

« La Création est-elle sacrée ? Comment en prendre soin aujourd'hui. »

Eglise Sainte-Thérèse de Montpellier (42, avenue d'Assas):
17h30-18h30.

Je proposerai deux ou trois remarques pour une éthique et une théologie « *œcoménique* » (*œcuménique*).

(nature n'est pas création, sacré n'est pas divin)

La situation est critique : l'humanité est devenue un parasite trop puissant pour son habitat, et nous ne sentons plus ce que nous faisons. Dans ce sentiment de fin du monde (épidémies, famines, catastrophes, guerres), les populations vont de plus en plus se tourner vers nous. Que ferons nous de cette panique ? Cet énorme *éboulement* qui vient, qui est là (la prophétie) nous dirons que ce n'est pas l'apocalypse. L'Apocalypse est tout autre chose, et nous sommes appelés à planter et cultiver ce monde ordinaire et limité, notre monde, qui donne la mesure de la finitude humaine. Nous redirons aussi l'Incarnation d'un Dieu qui s'est fait *chair* — la crise écologique n'est pas un souci d'environnement luxueux, mais nous rappelle la condition des corps vulnérables que nous sommes tous.

Nous avons théologiquement deux terribles religions à combattre. Dieu trop dans le monde (divinisation de la nature, rien à changer, stoïcisme), Dieu trop hors du monde (désacralisation de la nature désenchantement, on peut tout transformer). D'une part la sacralisation panthéiste d'une Nature vivante et sauvage d'où l'humanité aurait disparu. D'autre part la nouvelle Gnose techniciste et transhumaniste, qui voit notre monde comme épuisé et s'apprête à le « quitter », en se remodelant un corps nouveau, et en abandonnant tout ce qui lui semble condamné et superflu. Le souci écologique ne saurait être pour nous un souci de nous protéger et sauver nous-mêmes, ni tout seuls, en nous enfermant dans l'arche de Noé de ceux qui seront « sauvés ». Il ne s'agit donc pas de nous retirer du monde, ni en nous bardant de protections, ni en partant ailleurs.

Reprendre appui sur la théologie des Pères grecs (Irénee), cf Ricœur « l'image de Dieu et l'épopée humaine » (proposition d'une théologie épique) : la critique de l'individualisme augustinien (péché et rédemption), le péché pas seulement moral il y a une déchéance du monde (société et ses structures, et aussi la nature toute entière affectée), la rédemption pas seulement recrutement d'élus solitaires, mais rédemption du monde (au travers des structures politiques économiques culturelles de nos sociétés, mais finalement Rédemption de la Création).

Dans une véritable conversion de nos modes de vie, de notre imaginaire, de nos co-habitudes, il nous faudra repartir de la gratitude à l'égard de ce monde qui nous a été donné à co-habiter, et qui est dit bon, *si bon*, à chaque refrain du chant de la Création. C'est dans ce théâtre de la gloire de Dieu que nous sommes appelés à paraître et différer ensemble, à nous montrer les uns aux autres en interprétant la grâce d'être nés, avant de laisser place et nous effacer. Nous avons à apprendre à *être parmi* les créatures, dans une hospitalité mutuelle proprement *œcuménique* où l'on refasse monde et société avec les diverses communautés et formes de vie qui sont là, juste à nos côtés, si proches. Ce soin mutuel est constitutif du monde, de son entretien, de son maintien (nous ne sommes ni à sa création, ni à son achèvement). Le monde n'est pas fini, et parler et agir, c'est faire en sorte que le monde ne soit pas fini.